



& LILLE

ABONNEMENTS

mences et Réclames sont reçues directement aux Sureaux du journal

Jeudi 5 MARS 1908

ENTATIVE D'ASSASSI

Les exploits des Cambrioleurs de la région de Lens

Un assassin qui est aussi un salyre, une prostituée, sa confidente, — le tenan-cier d'une agence criminelle, — un policier moderne, - un déclassé qui tente de se réhabiliter, — une adorable temm meurtrie dans son honneur et dans sa pudeur, — un rapin sympathique et boutton, admirable émule de Sheriock - tels sont les principaux per

NOTRE PROCHAIN FEUILLETON Local, Régional, Inédit.

AMANAMAMAMA

La Crise de l'Eglise

M. l'abbé Loisy, en publiant ses « Réflexions » en réponse au décret du Saint-Office « Lathentabili » et à l'encyclique « Pascendi » qui condamnent loute son repure et toutes les tendances du modernisme, est allé délibérément au devant de l'execumunication, et le livre qu'il publie en même temps sur « les Evangies synoptiques » interprétés selon les règles de la science et de la critique moderne, n'est pas probablement sans déchiument que l'abbé Loisy s'est récidé à affronter cette crise suprème. Longtemps il a rèvé de rester dans l'Eglise tout en l'habituant aux méthodes et aux conclusions de la science. Depuis longtemps, au fond de son esprit, l'abbé Loisy a rejeté ce qu'on appelle « le minecle », ou du moins il ne lui permet pas de prendre place dans la série des faits tels que l'histoire les constate. L'idée traditionnelle que se fait l'Eglise de l' « insepration » des Ecritures lui paratt puérile. Croire que Dieu est un « auteur » qui a cemposé ou dicté la Bible comme Milton composait ou dictait le « Paradis perdu », et que, chaque mot de l' « Enéde » est l'expression directe de la pensée divine comme chaque mot de l' « Enéde » est l'expression directe de la pensée de Nirgile, est enfantin. De même que la pensée peut, en interprétant l'univers, s'élever à Dieu, elle peut s'élever à Dieu que la science naturelle ne rencontre Dieu au bout de ses scalpels ou de ses delescopes, ou au fond de ses creuses, la science historique ne le rencontre Dieu au bout de ses scalpels ou de ses delescopes, ou au fond de ses creuses, la science historique ne le rencontre Dieu au bout de ses casaples ou de ses delescopes, ou au fond de ses creuses, la science historique ne le rencontre Dieu au bout de ses casaples ou de ses delescopes, ou au fond de ses creuses, la science historique ne le rencontre Dieu an hauteur ou en préfondeur. il ne le trouve pas à la science de ses courses de co qu'une sorte de réverbaiton fantastique pue strieure à l'homme aurait jeté en più la vérité du dehors et comme par une jenètre brusquement ouve

thes, les formules, les dogmes, par où s'est exprimée la foi chrétienne, n'en sont pas la substance permanente; elles n'en sont que le vêtement changeant ou la figure éphémère. Le christianisme, à travers toutes les révolutions et rénovations, restera vrai tant qu'il restera vivant, tant que la flamme d'espérance religieuse qu'il a allumée continuera à brûler en se dégageant des scories et des cendres.

vant, tant que la flamme d'espérance refigieuse qu'il à allumée continuera à
brûler en se dégageant des scories et
des cendres.

Il y a dix-huit siècles, le christianisrie, soriant du cercle de la tradition hébratque, est entré en communication
pavec le vaste monde hellénique. Il aviat plu d'abord par son air distingué, son charme discret qui ne décalait
en rien la femme de mœurs légères. Pierre
avait fait sa conaissance au besard d'une
rencontre parmi des relacions rommunes,
fait sa conaissance au
vale fait sa conai

prétées relon les lois de l'esprit liumain ? Voilà la philosophie religieuse de l'abbé Loisy, et on comprend qu'it ait longtemps désiré rester dans l'Eglise même pour travailler du dedans à cette évolution et pour rester aussi au centre même et comme dans le large courant de cette vie chrétienne dont il espérait le renouvellement et le progrès indéfinioui; mais comment attendre, comment feire crédit aux hommes et au temps quand un cercle de fer tous les jours resserté comprime et meurtrit le front? La seule chose qui ne soit pas possible à l'être pensant, c'est de renoncer à la pensée. Or, Pie X exige des modernistes, non pas des formules commedes de soumission extérieure, mais l'entière abdication de l'esprit. A ce sacrifice total l'abbé Loisy n'a pu consentir. Il n'a pu livrer sa pensée dans l'espérance, peut-être illusoire, qu'à une date incertaine et lointaine et les serait acceptée par l'Eglise elle-même. Il a continué à penser lout haut, et il va être foudroyé, excommunié. C'est un grand et double drame : drame pour l'Eglise qui rompt ainsi décidément avec la science drame pour ces milliers de consciences religieuses qui, sans aller peut-être juqu'au bout des voies où se risquait la pensée intrépide de l'abbé Loisy, révaient pourfant de concilier leur foi avec les exigences modernes de la critique. Si la flamme religieuse survit, ce ne sera pas dans le foyer de la vieille Eglice, sur la prime dure du un de la pense sur la pense dure dure de put le serait centre le pense de la critique. Si la flamme religieuse survit, ce ne sera pas dans le foyer de la vieille Eglise, sur la pierre dure et nue d'un dogme brut, réfractaire aux transformations.

JEAN JAURES.

Hier & Aujourd'hui

CONCENTRATION A GAUCHE

CUNCENTRATION A GAUCHE

En s'installiant a' la présidence de la Carrete démocratique et radicale-socialiste au sénat, M. Combes avant dit : « Grâce au manque d'orientation nette et précise qui caractérise la situation politique actuefie, les républicains progressistes salaissent toutes les occasions de se joindre à la majorité de gauche passand de la sonde, en l'élaire somme la contract de cette majorité.

Cette « neutrée » de M. Combes, avait rempli d'émoi tout le clan progressiste, aliait-ou voir renaître le « Bloc », octe majorité de gauche, rien que de gauche, des ministères Waldeck-Rousseau et Combes ? Les progressistes allaient-ils, jous longtemps, être écaretés des avenues du pouvoir ? Tant de très gros intérêts se cachent derrière la campagne menée costre l'ancien président du Conseil, que la vivacité des attaques ne saurant surprendre.

Le discours de Jaurès, dans la discussion de l'impôt sur le revenu, n'a pu qu'augmenter les alarmes, surtout après les appréciations du « Rappel », transformé, sons l'inspiration de M. Combes, nous afficae le Siècle ». Il semblait, dit notre confère, que nous étions revenus aux temps passés, au moment des luttes diffiches mais fécondes où si fidèlement et si utilement tous les socialistes, par la voix autorisée de leur chef, s'associalent avec ardeur à l'œuvre commune.

socialistes, par la voix autorisée de leur chef, s'associaient avec ardeuv à l'œuvre commune.

A son tour, au nom du Parti Socialiste Français, Zévaès y insiste: « Quand Jaurès esquissait le vaste programme d'applications sociales, des applaudissements partis de tous les bancs de l'extrême-gauche et de la gauche l'ont interrompu. N'est-ce pas le signe que, divisés par de sottes controverses de doctrines, socialistes et radicaux peuvent, sans se fondre ni se confondre, unir leurs lovaux efforts pour faire aboutir telles réformes aujourd'hui mûres, et conformes aux programmes des uns et des autres ?

H nous semble bien que c'est la aussi l'opinion du pays républicain. Cependant les progressistes nous laissent entendre, au quart de mot, que M. Clémenceau est pour eux; que M. Maujan exprime sa pensée ; quelle mystification I M. Clémenceau as posé la question de confiance pour l'impôt sur le revenu ; là a déclaré qu'il la poserait de même pour la suppression des conseils de uverte, le rachat de l'Ouest, les retraites ouvrières : MM. les progressistes sont-ils prête à voter, aujourd'hui, ces projets d ugouvernement qu'ils attaquaient hier avec l'anf d'air greur ? Y a-t-il place pour cux dans ig majorité qui veut voter ces réformes il majorité qui veut voter ces réformes il genoment que M. Clémenceau songerait à s'amputer à gauche, pour s'en aller demander un appoint dans le camp de Méline ?

C. DESMONS,

G. DESMONS.

JEANNE

faire sa femme. Satisfait de la liède affection qu'il inspirait, Pierre august vu dans le mariage le port définitif de ses modestes désirs, mais la volouté de pourvoir à l'avenir de sirs, mais la volouté de pourvoir à l'avenir de seule faute.

Songeant aux dots qu'il devait constituer, al se deux sœurs cadettes qui restaient à sa charge lui donna le courage du sacrifice. Songeant aux dots qu'il devait constituer, al se jura à lui-même de restre célibataire.

Le jeune homme gagnait lurgement sa vie comme représentant de commerce, mais habitant avec ses sœurs et, tout -ntier à son devoir, il ne voulait pas entreteaix ni s'attacher une femme.

Sédut par la c respectability 5 de feanme jusqu'à la gare, l'actacher une femme.

Sédut par la c respectability 5 de feanmes, signa simplement et sérieusement, sans mots obschess mi altusions luvurieuses, car ils étaient aussi dépourvus de vice l'us que l'autre en l'autre de la joie et la douleur. L'ame endolorie, l'autre nu l'autre pondant un an, ils sentirent une frampe de la joie et la douleur. L'ame endolorie, l'autre l'une de l'autre provinces, où tout devient comme ouaté, ne la joie et la douleur. L'ame endolorie, l'autre l'une pondant l'in plus sér que l'amant du l'autre provinces, où tout devient comme ouaté, ne la joie et la douleur. L'ame endolorie, l'en souvent jaloux, l'autre tou l'autre pondant l'une ser que l'amant du l'autre provinces, où tout devient comme ouaté, ne la joie et la douleur. L'ame endolorie, l'en gravissair lentement la rue des Martine partier pravissair lentement la rue des Martines, l'ai-marade, l'un souvent jaloux, l'autre tou l'accont douce à laquelle un soupeon d'accont douce la laquelle un soupeon d'accont deve de ces répondre en toute sincérité : Non. Pour évoquer les douceurs deux du véritable amour, il n'avait qu'à se cent feune deux du véritable amour, il n'avait qu'à se cent deux du véritable amour, il n'avait qu'à se cent

cont étranger donnait une saveur particu-lière.

Et Pierre écoutait chaque fois avec une saxisfaction berceuse, un intérêt léger, mais renouvelé, cette histoire banale 21 pos-sible de la fille séduite, puis abandonnel, avec son enfant, après quelques années de faux ménage. Non, sans logique, jeanne lui expliquait qu'alors elle avast du envoyer sa petite au pays, près de Strasbourg, ches les grands parents besogneus qui réclamè-rent une pension. Ce fur afin de la payer que la mère se mit à faire la noce. Elle ec cachait rien, pas même ses rancœurs pre-mières qui survivaient encore dans le senti-ment de pudeur qu'elle gardait jusqu'en ses abandons.

Plus souvent encore, elle lui parlait de sa ceorgette, son adoration. Lorsqu'elle revint de son voyage annuel au village natal, elle lui montra avec orgueil la photographie de la fallette. A chaque lettre reçue des vieux, elle détaillait fiercement les reparties spirituelles et les progrès étonoants de l'enfant et terminait en sexclamant; a Souviens-toi qu'elle n'a pas sept ans ? Pierre, à son tour, confiais ses peines passes et ses ambittons, som espoir de marier se segue et de Schahr à son comptentaire es deux et les propos qu'échangeaient nace es deux êtres, propos qu'ischangeaient ces deux êtres, propos qu'ischangeaient jusque dans la profondeur capiteuse du vaste hit, sous l'ironique protection des larges rideaux déployés.

Un samedi soir, à la grânde surprise de Pierre, personne ne répondit à son coup de sonnette. La concierge, interrogée, lui déclara que Mme Jeanne était partie la veille, appelée par une dépêche annonçant que sa fille était gravement melade. A partir de ce jour, il poussa souven: jusqu'à la loge, afin de recueillir queque nouvelle. Vers le minuit, il errait mélancoliquement à travers les établissements où il avait chance de reaccriter des amies et des compatriotes de l'abrente, capables de le reasesipare. Ce fut à cette époque qu'il s'apercrit que sa sympathes s'était muée, siton en amour, au moins en un sentiment très tendre : il névoquair plus sans un certain frisson le joil sourire qui revêtait parfois le visage de Jeanne d'une doiceur attirante; c'était avec un sourd malaise au cœur qu'il revoyait le joil sourire qui revêtait parfois le visage de Jeanne d'une doiceur attirante; c'était avec un sourd malaise au cœur qu'il revoyait le joil sourire qui revêtait parfois le visage de Jeanne d'une doiceur attirante; c'était avec un sourd malaise au cœur qu'il revoyait le joil sourire qui revêtait parfois le visage de Jeanne d'une doiceur attirante; c'était avec un sourd malaise au cœur qu'il revoyait le joil satement vi de ses gaupières sea blaoir au douloureux froissement d'ailes i'un oissan blessé, ce tic gracieux qu'elle ne pouvait réprimer sous le coup d'un mot dédaigneux ou d'une piaisanterie grossière.

Dès qu'il apprit la mort de Georgette, il adressa à la mère une lettre touchante où se reflétait le meilleur de son être. Pris il attendit le retour de Jeanne en rêvant aux mots qu'il dirait pour la consoler, en préparant des phraases de délicate teudresse et devibrante compassion.

Ce fut à la Taverne de l'Olympia qu'il l'a revit un soir que son désir de nouvelles l'v avait conduit. Il la reconnut de lois, malgré ses vêtements de deuit ; en approcnant, il distingua la boursouflure des yeux rougis par les pleurs, mais arrivé près d'elle il ne pout que lui tendre la main en murmurant :

— Ah ! te voilla revenu

Et ene bason. Tu sais... n'est-ce pas ?

— Oui, je sais.

To commanda deux bocks au garçon attentif, puis reprit :

— Quand est-elle morte ?

— Jeudi.

H y eut un silence. Pierre sentait une gêne invense l'enrahir. Il se taisait, gardant ess
belles périodes élaborées, sans trop savoir si
c'était de les avoir oubliées ou parce qu'il en
sentait l'imanisé.

Autour d'eux, une foule délliait avoi un
bruissement de satin, et laissait comme
un sillage de purfouns violents; no loin,
l'orchestre endevait une carda aux savages
accents..., et ils es regarderent, les yeux
vides.

des larmes naissantes, continuait, comme pour répondre à une muette interrogation :

— Si tu me vois dans un tel endeuit, c'est que je dois y rencouvre deux payses qui me remettront un cadeau pour leurs parents, le ne suis vente à Paris qu'afin de vendre mes meubles et de régler toutes mes affaires ; je pars demain.

Maintenant, la musique susurrait une valse langoureuse et modle que domanaient partois, le rire forcé des filles et le ricanement d'hommes en gogueste.

Jeame expliqua avec calme !

— Tu comprends je n'avais plus aucune raison de continuer ce genre d'existence, qui ne ma jamais plu, je suis une femme d'intérieur, tu as pu le remarquer à la façon dont tout était rangé chez moi. Une fille qui a de l'ordre, c'est si rare !! Aufont d'hui que je suis seule, je nai plus de grands besoins. Chez nous, j'achèterai' une machine de coudre, et je gagnerai de quatre à cinq marks par jour. Enfin, je me mariant sans doute bientôs, car personne se

Dans l'appartement de Jeanne, tout était en remue-ménage ; le brocanteur prenaît livraison des meubles et elle faisait describte ses malies par le portier. Agrès un bref bonjour, il due alier chercher un facre, tandis qu'elle échangeait des adieux avec la concierge et les voisiaes. En voiture, ils apparant que le temps de consulter l'iedicarielle grant se tousieur les les pources de deuts et de changement de ligne. A la garreir, ils furent d'abord occupés par les billets et les bagages... si bien qu'ils ue se rétrouvèrent l'un à l'autre que sur le quai, cinq minutes avant le départ du train. Ils prononcèrent que'ques phrases barales, puis elle monta en wagon et se pencha à la portière. Ils croyaient qu'ils auraient du parler, mais ils ne savaient plus que se dire. Une émotion les poignait, les minutes étaient des siècles, il leur semblait que le train tardait à partier.

des siecles, à leur semblait que le train tacdant à partie.

N'étaient-ils pas déjà des disparus, des
morts l'un pour l'autre, ces deux êtres que
la vie ne devait jamais plus réunir ? À quoi
bon des paroies quand dans cianq minutes,
on ne sera plus qu'un souvenie réciproque ?
Seulement, ils se regardaient profondement
comme pour prendre le définitif clâché de
l'être connu, clâché que la mémoirse gardera
jusqu'à la mort. Instinctivement aussi, ils pais
saient cla, et instinctivement aussi, ils pais
saient cla, et instinctivement aussi, ils pris,
pour conserver l'intime expression entrevue, les fatiguait jusqu'à la soulfran-

ECHOS

HISTOIRE DE JADIS

Nous trouvons dans un vieux livre « Observa ions chirurgicales » la curieuse histoire que voilé tions chirurgioules » la curteuse histoire que voilét.

« L'an 1593, on vit Paris un garçon de quinze on dix-huit mois anquel la pean de la tôle était si fort tendue in surpassait de beaucoup la set mère de cet endant le portatent de beaucoup la comme un monstre, comme l'abond du morrès de la frande et fit mettre les pères et mères de cet appliques à la question, ils cand per prison; étant appliques à la question, ils cand essemnet de la téte jusqu'aux gridgue, ils soufficiel en le comme de la têle jusqu'aux gridgue, ils soufficiel en le cette le present partique, ils soufficiel entre la prépieur de la chien de la têle jusqu'aux gridgue, ils soufficiel entre la prépieur de la chien balen source a pear of a limit tous les jours, de l'avelent fait vehr à cette grusseur. La sy-ringue étant ûtée, ils bouchaient le trou avec de la circ ou quelque chose de semblable.

C'est tout simplement délicieux ! ALLAH ET L'ELECTRICITE

ALLAH ET I-ELECTRUCITE

Une dépeche de Médine annonce que les traTabre en vue d'éclairer à l'électroilé la mosquée
d'El-Harar viennent de commencer.
Cette nouvelle a une importance capitale : elle
enregistre un progrès considérable dans la mentablié musulmane. On sait, en etée, que Médie
est, comme la Micraue, une ville sainte places
sible aux non musulmanes. La mosquée prélaire aux non musulmanes la mosquée prélaire qui dera prochainement de la mairon, qui dera prochainement de la mairon en la more de la mosquée est châire
per trois cents lampes. Ce sont ces lampes qui
seront transformées en lampes électriques. Il va
de sol que les ingénies : se courrers chargés gis
loss travaux agroct tous musulmans.

DE LA SCIENCE

EDISON AVEUGLE ET SOURD - L'IN-FLUENCE DES RAYONS VIOLETS SUR LA SANTE HUMAINE.

Une dépêche de New-York, reçue hier à Londres, annonce que le grand inventeur Edison, dont l'état de santé inspirait de vives inquiétudes, a passé une bonne nuit et que se guérison est considérée maintenant comme assurée.

Bat-il besoin de souligner quelle perte serait celle de cet homme en pleine possession



EDISON

EDISON

de son activité intellectuelle, qui, à l'âge de dix-sept ans, trouva la télégraphie multiple, et dont la carrière est marquée par des étalampe à incandescence, le phonographe, stations principales d'une course à travers un millier d'inventions.

Edison qui n'a que soixante ans est déjà presque aveugle. De sa maladie actuelle, il sortira vraisemblablement sourd. Les dépèches new-yorkaises, qui nous donnent ces détails, sjoutent que comme ses maladies précédentes, celle-la est due aux rayons violets, qui ont déjà tué plusieurs de ses collaborateurs.

Quels sont donc ces ravons violets, couna-

borateurs. Quels sont donc ces rayons violets, coupa-bles de tant de maux ,et quelle peut être leur influence sur l'organisme humain? La lumière solaire blanche se compose de la superposition de rayons colorés; respecti-vement violet, indigo, bleu, vert, jaune, oran-gé, rouge, suivant les couleurs de l'aro-en-ciel

wement violet, indigo, bleu, vert, jaune, orange, rouge, suivant les couleurs de l'arconciel.

Pour les plantes, leur action va, dans unême cas donné, graduellement de l'un à l'autre. Ainsi, tandis que le rouge les fait pousser à l'extrême, le bleu les anesthésie, et l'on peut, par une extension permise de la li, prévoir que le violet leur sersit encore plus délétère.

Les influences, qui ont été constatées chez les plantes sous l'action des rayons colorés, l'ont été aussi chez l'homme.

Tandis que la lumière bleue est un « éclairage de parcesse », il a été constaté que le rouge ênervait, amenait une tension neurojosique et portait au travail maximum.

Sans vouloir parler ici de l'influence du rouge sur les animaux, on cite ce cas curieux : Dans une maison de photographie, une partie du personnel travaillait, de par les nécessités de méter, dans un alelier éclairé à la lumière rouge. Le travail était parfait, mais les employés devirrent is nerveux que des rixes éclatèrent et que, changeant le mode d'éclairage, on dut passer à la lumière laune.

D'une sèrie de faits semblables, les méde-

Distant plus intense des itssus que a toiniere blanche.

Cette combustion diminue d'intensité avec la lumière jeune pour tomber en dessous du degré normal avec la lumière biene et, « a fortiori », avec les rayons violets.

Le cas produit est, fci, analogue à celu? de la respiration. Quand dans l'air respiré, on augmente la proportion d'oxygène, le combustion cellulaire est plus forte, la vie plus active (cas de la lumière rouge). Si, au contraire, on le diminue, la vie se relentit, faibit, puis s'éteint à partir d'une certaine limite.

De même, les rayons violets ont une tendance à multiplier les globules blancs dans

LA FRANCE AU MAROC

LA LUTTE ENTRE MOULEY HAPID ET ABD EL AZIZ. — LA LISTE DE NOS SOLDATS MORTS A SOUK EL DRIN

La mission Regnault-Lyautey

C'est samedi ou lundi au plus tard que Ma Regnault et le général Lyautey quiterond Paris pour gagner Casablanca ie plus rapidement possible. Leur deplocement, a serbui dement possible. Leur deplocement, a serbui derre comme una mission au cours de laquelle seront réunis et groupés tous les éléver comme una mission au cours de laquelle seront réunis et groupés tous les éléver comme une mission au cours de laquelle seront réunis et groupés tous les éléver comme une mission au cours de laquelle seront réunis et groupés tous les élévers de la question. M. Regnault, au point de vue déplomatique, s'informera auprès des consuis placés sous ses ordres ; le générat Lyantey, auprès des autorités militaires. Au bout d'une vingtaine de jours, croit-on, les résultats de cette sorte d'enquête seront transmis oralement, à Paris, au ministère qui estime avoir besoin d'éclainissements.

internationaux, dans les deux réspons marecaines, — Est et Ouest, — notre action doit
étre, autant que possible, dans le seas du
mainten de la paix, qui est le seul but qui
mous devions poursuivre.

D'un autre côté, la visite que le général
Lyantey fera au général d'Amade, doit, selon les vues du gouvernement, saiter le
commandant actuel du corps d'occupation
dans l'accomplissement d'une tache que jun
qu'ici, on estime avoir été remutie par le
d'une façon très satisfaisante, avec autant de
ceuraige que de framechine de Amagese. Le
ceuraige que de framechine de conceur
camarade pour rapporter ensuite au gouvernement les projets ou desiderats qu'il peuf
concevoir et que le télégraphe expose d'ané
c'une façon insufficante.

Enfin , sur l'heure même, le voncours
acture que le général Lyautey apportent
au général d'Amade sens appréciable ; il
connaît à fond ces guerres d'Arique la
d'une façon insufficante.

Enfin , sur l'heure même, le voncours
au général d'Amade sens appréciable ; il
connaît à fond ces guerres d'Arique de
la indigènes ; aous ce rapport le général d'Arique
au général d'Amade sens appréciable ; il
connaît à fond ces guerres d'Arique de
d'internation de de consideral d'Arique
d'internation de de consideral d'Arique
d'internation de de consideral d'Arique
au général d'Arique de se effectifa Le général
d'Oran, mais qui jusqu'ic n'avait pu le faire
que dens une trop modeste meaure, era
sans doute autorisé à d'ouble le service
d'intendance, — et complètera, de toutes les
manières, les moyens d'action du g

La lutto des deux suitans

fort podi replacer ces deux derniers sous se demination.

Le véritable défenseur et occupant azizisté de Mogador est le catd des Anflous qui, depuis plusieurs mois tient en respect et a même châtlé les meballas hafidistes qui opéraient dans cette direction. Moulay-flaftd s'efforce de le séduire par la promesse du vizitat et de l'endoctriner grâce aux cheurs qu'il lui a dépêchés.

A l'égard de Mazagan, Moulay-flatid parait vouloir user de la force. Il a adressé des lettres de ménaces à ce sujet aux consuls étrangers de la ville et à mivité les autorités azizistes, à se soumetire à lui.

Mogador et Mazagan

mote maile.

De même, les rayons violets ont une tendance à multiplier les globules blancs dans le sang et à provoquer ces mêmes résultat.

Cependant, s'ils sont pernicieux, les rayons violets, seuls, ne sauraient aller jusqu'à être mortels ou assez nocils pour motiver des cas aussi graves que cetlu d'Edison.

Il faut alors faire intervenir un autre élément.

Les rayons lumineux du rouge au violet ne sont pas les seuls existants. On admet, « te l'experience démontre », que le spectre se prolonge au-delà du rouge et en deçà du violet ne sont pas les seuls existants. On admet, « te l'experience démontre », que le spectre se prolonge au-delà du rouge et en deçà du violet ne sont pas les seuls existants. On admet, « te l'experience démontre », que le spectre se prolonge au-delà du rouge et en deçà du violet mais continuant à exagérer l'action des der niers rayons visibles du côté de l'chelle où elles se produisent.

Celà a surtout lui eu delà du violet. L'à les rayons ont les propriétés chimiques les plus intenses.

C'est surtout à l'action de ces derniers rayons qu'est duve l'affaibhesement de la chaquis, les deux surtout a l'action de ces derniers rayons qu'est duve l'affaibhesement de la chaquis, les deux surtout a l'action de ces derniers rayons qu'est duve l'affaibhesement de la chaquis, les deux surtout a l'action de ces derniers rayons qu'est duve l'affaibhesement de la chaquis, les deux surtout a l'action de ces derniers rayons qu'est duve l'affaibhesement de la chaquis, les deux ports vraiment utiles de Mogador et de Massanté d'Addison.